

Des femmes dans l'art

Hommage à Aline Dallier

(1927 - 2020)

Commissariat : Diana Quinby



Aline Dallier-Popper en 1978

Photographie de Françoise Janicot, courtesy Nathalie et Emmanuelle Heidsieck

du 3 mars au 2 avril 2022

vernissage jeudi 3 mars
de 18 à 21 heures

Galerie Arnaud Lefebvre

10 rue des Beaux-Arts 75006 Paris

Tél. +33 (0)1 43 54 55 23 / +33 (0)6 81 33 46 94

www.galeriearnaudlefebvre.com

mardi-samedi : 10h30-12h30 / 14h30-18h30

contact : galeriearnaudlefebvre@gmail.com

« *Je ne me conduis pas [...] en “défenseur” des artistes femmes* », dit Aline Dallier-Popper en 2009 dans son long entretien avec Claudine Roméo. « *Elles le font très bien elles-mêmes. Mon travail consiste à mieux faire connaître leurs œuvres et à montrer comment elles s’insèrent dans l’histoire de l’art contemporain.** » Aline Dallier-Popper était la première et, pendant longtemps, la seule critique et historienne d’art en France à étudier les œuvres de femmes en profondeur. Inspirée par le « *Feminist Art Movement* » qu’elle découvre lors d’une visite à New York en 1973, elle se lance dans l’étude de l’incidence du féminisme sur l’art des femmes. Dès 1974, elle commence à publier des articles, notamment dans *Opus International*, et à organiser des expositions d’artistes femmes à une époque d’absence d’intérêt de la part des institutions françaises. En 1976, elle crée la section d’art textile pour le salon *Féminie-Dialogue* à l’UNESCO à Paris, et elle organise *Combative Acts, Profiles and Voices*, une exposition d’artistes françaises à la A.I.R. Gallery à New York, une galerie créée par des femmes pour montrer les œuvres de femmes.

« On ne dira jamais assez », dit Aline Dallier-Popper à Claudine Roméo, « à quel point le seul mot de “femmes” et plus encore de “féminisme” a pu faire peur en France [...]. Aucune institution muséale en France, dans les années 1970-1980, n’était prête à organiser une exposition, petite ou grande, qui aurait touché à la présence-absence des femmes artistes dans l’histoire ancienne ou récente. » D’où l’audace et l’originalité de son travail. En 1980, elle soutient sa thèse de Doctorat sur l’art textile à l’Université de Paris VIII, la première en France à être consacrée aux femmes dans l’art. Elle fait le choix de se spécialiser dans ce qu’elle nomme le « Soft art », car elle voit dans la réappropriation et le détournement des techniques textiles par des plasticiennes un positionnement féministe et une affirmation de leur statut d’artiste et de femme. « Le nouvel art textile dynamise la mémoire des pratiques domestiques et rassemble les premiers éléments d’un contre-savoir de femmes », affirme-t-elle dans l’introduction de sa thèse.

* Sauf indication contraire, les citations proviennent d’Aline Dallier-Popper, entretien avec Claudine Roméo, *Art, féminisme, post-féminisme : Un parcours de critique d’art*, L’Harmattan, Paris, 2009.

Son approche plutôt sociologique de l'étude des œuvres, fondée sur l'observation et la description, l'a conduite « repérer quelques originalités significatives non pas du féminin à l'état pur, s'il existe », dit-elle, « mais du fait féminin ou de la condition féminine. » Elle était néanmoins toujours très réceptive à la grande diversité de pratiques contemporaines et ne cessait de porter un regard ouvert et éclairé sur ce qu'elle nommait l'éclectisme théorique. Dès le début des années 1980, elle constate que les artistes femmes de la décennie précédente avaient « fortement concouru à faire éclater les chapelles et les courants d'avant-garde au profit de la liberté et de la multiplication des formes d'expression [...] ». »

Aline Dallier-Popper est décédée en février 2020. La galerie Arnaud Lefebvre, l'une des rares galeries parisiennes à représenter majoritairement des artistes femmes, et la curatrice Diana Quinby lui rendent hommage en réunissant les œuvres de plus de vingt-cinq artistes qui, depuis les années 1970, s'étaient liées d'amitié avec elle et sur lesquelles elle a écrit, dans sa thèse ou dans ses nombreux articles. Parmi cet ensemble éclectique se trouvent des œuvres textiles bien sûr, mais aussi des peintures, des dessins, des collages, des photographies et des performances filmées qui s'inscrivent tous dans de multiples tendances de l'art contemporain, de l'art conceptuel à l'exploration "matériologique" de la peinture.

Les exposantes

**Thérèse Ampe-Jonas, Claude Bauret Allard,
Danièle Blanchelande, Bernadette Bour, Charlotte Calmis,
Liliane Camier, Christiane de Casteras, Colette Deblé,
Françoise Eliet, Esther Ferrer, Monique Frydman, Aline Gagnaire,
Hessie, Sara Holt, Françoise Janicot, Monique Kissel,
Maria Klonaris et Katerina Thomadaki, Marie-Rose Lortet,
Léa Lublin, Milvia Maglione, Cristina Martinez, Vera Molnar,
ORLAN, Aline Ribière, Dorothée Selz, Nancy Wilson-Pajic,
Nil Yalter.**

L'exposition sera accompagnée d'un catalogue avec les témoignages de personnes qui ont connu Aline Dallier-Popper : des critiques, des historien-ne-s d'art et des écrivain-e-s (**Dominique Berthet, Marie-Jo Bonnet, Christine de Buzon, Daniel Danétis, Fabienne Dumont, Mathilde Ferrer, Jean-Clarence Lambert, Gilbert Lascault, Gloria Orenstein, Françoise Py...**), ainsi que de plus jeunes chercheurs-euses pour qui les écrits d'Aline Dallier ont été importants (**Zélia Bajaj, Anouk Chambard, Vincent Enjalbert, Franny Tachon**). Le catalogue intègre également la version intégrale d'une interview d'Aline Dallier, réalisée en 2009 par **Diana Quinby**. Dans un entretien récent, l'artiste **Tania Mouraud** raconte sa longue relation amicale avec Aline Dallier, qui remonte au début de leurs carrières respectives.

Aujourd'hui il y a incontestablement une prise de conscience renouvelée des inégalités encore très réelles auxquelles les femmes doivent toujours faire face, y compris dans le milieu artistique. Depuis quelques années, les institutions culturelles en France s'engagent davantage auprès des plasticiennes. Ce contexte est propice à rappeler la contribution considérable d'Aline Dallier-Popper et son soutien sans faille aux artistes femmes. En réunissant une sélection d'œuvres des années 1970 et d'aujourd'hui, cette exposition d'envergure historique montre la continuité des recherches plastiques et de la réflexion sur la place des femmes dans l'art contemporain depuis plus de quarante ans.

Diana Quinby

CATALOGUE

conçu par Diana Quinby

édité par la Galerie Arnaud Lefebvre, Paris,

à l'occasion de l'exposition

"DES FEMMES DANS L'ART - Hommage à Aline Dallier"

/// Biographie

Aline Dallier-Popper est née en 1927 à Paris. D'abord chanteuse et employée à *Reader's Digest*, elle rencontre Pierre Restany en 1954; elle l'épouse en 1955. Avec lui, elle découvre la peinture abstraite et la pratique de l'écriture sur l'art. En 1960, elle divorce de Restany et rencontre Frank Popper, historien d'art, spécialiste de l'art cinétique et l'un des fondateurs du département des Arts Plastiques à Université de Paris-VIII Vincennes. Elle l'épouse en 1973.

En 1970, Aline Dallier reprend des études à l'Université de Paris-VIII. Elle obtient une Licence d'Arts plastiques en 1973, une Maîtrise d'Arts plastiques en 1974 et une Licence de Sociologie en 1975. Pour son mémoire de Maîtrise d'Arts plastiques, elle étudie « l'Incidence du féminisme sur l'art des femmes aux États-Unis. » A partir de 1974, elle publie de nombreux articles de presse sur l'art des femmes, notamment pour les revues *Opus International* et *Les Cahiers du GRIF*. Elle commence à organiser des expositions d'artistes femmes, notamment à la galerie Germain, la galerie Pilzer et l'U.N.E.S.C.O. à Paris, et à la Gallery A.I.R. à New York. En 1980, elle soutient sa thèse de Doctorat à l'Université de Paris-VIII, *Activités et réalisations de femmes dans l'art contemporain. Un premier exemple : les œuvres dérivées des techniques textiles traditionnelles*.

De 1980 à 1992, elle enseigne l'histoire de l'art à l'Université de Paris-VIII ; de 1980 à 1984, elle propose un cours sur la place des femmes dans l'histoire de l'art. A partir de 1985, elle cesse d'écrire exclusivement sur les artistes femmes ; elle s'intéresse également à l'art brut et à la psychanalyse. En 2009, elle publie chez L'Harmattan un recueil de ses écrits et un long entretien avec Claudine Roméo sur son parcours : *Art, féminisme, post-féminisme : Un parcours de critique d'art*. Jusqu'en 2018, elle continue à publier des articles, notamment dans *Recherches en Esthétique*, la revue du Centre d'Études et de Recherches en Esthétique en Arts Plastiques. Elle est décédée à Paris en 2020 à l'âge de 92 ans. Son mari Frank Popper décède peu après elle à l'âge de 102 ans.

/// Quelques œuvres de l'exposition

(Merci de mentionner les légendes et le crédit :

Photo © Les artistes, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre)



Bernadette Bour

Sans titre, peinture sur papier, 1980



Christiane de Casteras

La Grand'mère

Sculpture souple, 1977



Esther Ferrer

Mains féministes

Collage, 2019

Sara Holt
Why
Photographie, 1981



Monique Frydman
Sans titre, dessin au pastel, 1976



Aline Gagnaire
Solitude
Plâtre, 1982



Aline Ribière
Robe
Mousseline de polyester, 2017



Klonaris et Thomadaki
Photographies extraites du film
L'enfant qui a pissé des paillettes
1977
© Klonaris/Thomadaki, TDR



Marie-Rose Lortet
Ce temps des méduses
Tricotage, broderie, 2012



Léa Lublin
Dissolution dans l'eau
Performance, 1978



Dorothée Selz
Mimétisme relatif. Femme panthère
Photographie et ciment coloré
1973

Catalogue



Illustration : première et quatrième de couverture du catalogue

Édition Galerie Arnaud Lefebvre

(Format 25 x 19 cm à la française

144 pages, 63 reproductions couleur et noir & blanc

broché, dos carré cousu)

Prix public 25 euros

Contact & informations

Galerie Arnaud Lefebvre

10, rue des Beaux-Arts

75006 Paris

+33 (0)1 43 54 55 23 / +33 (0)6 81 33 46 94

galeriearnaudlefebvre@gmail.com

www.galeriearnaudlefebvre.com

mardi-samedi : 10h30-12h30 / 14h30-18h30